

Festival d'Automne à Paris

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
41^e ÉDITION



Dossier de presse

BENEDICT MASON

SEVENTH(FOR DAVID ALBERMAN AND ROLF HIND)

PIANO.WITH.VIOLIN.TO.TOUR.ALL.HALLS.MUSIC

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme

Assistante : Léa Serror

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com

c.delterme@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com



Portrait Benedict Mason 1/5

SEVENTH
(for David Alberman and Rolf Hind)
PIANO.WITH.VIOLIN.TO.TOUR.ALL.
HALLS.MUSIC

Benedict Mason

SEVENTH (for David Alberman and Rolf Hind)
PIANO.WITH.VIOLIN.TO.TOUR.ALL.HALLS.MUSIC

Rolf Hind, piano

David Alberman, violon

Benedict Mason, réalisation

Felix Dreher, assistant

Dans l'œuvre de Benedict Mason, le voyage, le paysage, les dispositifs sont autant d'invitations à inscrire la musique dans un espace singulier, propre à chaque œuvre. La salle de concerts, dans toutes ses dimensions, dans ses multiples coins et recoins, avec ses éclairages, ouvre une aire de jeu et de perception. Chaque lieu a son acoustique, ses déclinaisons possibles du dedans et du dehors, une proximité avec les instruments ou une distance, un lointain, qui éveillent l'imaginaire. Chaque lieu est une scène où les musiciens entrent en représentation.

SEVENTH n'est pas un duo, une pièce pour violon et piano, mais plutôt « une œuvre pour deux musiciens virtuoses qui doivent également s'y connaître en théâtre, lumières, comédie, discours, monologue, inventions instrumentales, gags acoustiques et bien d'autres illusions (Ma)soniques et électroniques ». Deux musiciens, donc, deux acteurs, deux performers, aux accents beckettien, en quête d'un dialogue, d'une scène partagée. Maestria de l'inspiration rythmique, attention aux sons, aux échelles infimes des cordes, mouvements, traits d'esprit et naïvetés y conservent en mémoire les intrigues et rebondissements du vaudeville et le trompe-l'œil des tours de magie.

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
OPÉRA NATIONAL DE PARIS
BASTILLE-AMPHITHÉÂTRE
VENDREDI 21 SEPTEMBRE 20H
12€ ET 18€
ABONNEMENT 12€
DURÉE : 1H
INTRODUCTION AU CONCERT 19H15

Coréalisation Opéra national de Paris ;
Festival d'Automne à Paris
Avec le concours de Diaphonique, fonds franco-britannique pour
la musique contemporaine, et du British Council

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Christine Delterme

01 53 45 17 13

Opéra national de Paris

Bastille - Amphithéâtre

Pierrette Chastel

01 40 01 19 95

L'ŒUVRE

SEVENTH (for David Alberman and Rolf Hind) PIANO.WITH.VIOLIN.TO.TOUR.ALL.HALLS.MUSIC

L'idée était d'écrire pour deux musiciens seulement, qu'ils puissent faire leur valise et aller jouer dans toutes les salles de concert en Europe.

D'où le sous-titre : *piano.with.violin.to.tour.all.halls.music*. De fait, *Seventh*, dont la forme est divisée en parties – certaines sont composées et d'autres plus souples –, a déjà connu trois versions, dans autant de salles, depuis sa création à Darmstadt en 1996.

Sur scène, deux musiciens, qui sont aussi acteurs, performers. Deux figures beckettiennes, qui s'évertuent à constituer un duo, au sens d'*En attendant Godot*. Ils jouent, ils parlent, ils crient, ils réalisent des effets virtuoses et d'autres absolument naïfs. *Seventh* est l'une de mes œuvres les plus « théâtrales ». C'est comme si cette œuvre conservait en mémoire quelques traits du vaudeville ou de tours de magie. Je connaissais David Alberman depuis ses concerts avec le Quatuor Arditti. Lui et Rolf Hind ont une formidable présence scénique, y compris dans leur interaction. Derrière le son et le gag visuel, se devinent ici mon goût pour le mystère et mon intérêt pour les cordes, celles du piano et celles du violon. J'ai passé beaucoup de temps à faire des expériences sur les instruments, à chercher des éléments rythmiques étranges, des échelles micro-tonales, mais aussi des positionnements, des types de déplacement, des degrés d'éloignement. J'aime les surprises. Il ne faut donc rien dire aux spectateurs de ce qui les attend.

Propos recueillis par Laurent Feneyrou, janvier 2012

BENEDICT MASON



Benedict Mason ©Benjamin Chelly

Ecouter les résonances

En sept œuvres et cinq concerts monographiques ou en dialogue avec les œuvres d'autres compositeurs, le Festival d'Automne 2012 propose un portrait de Benedict Mason, né en 1954 en Angleterre.

« Une salle de concert », « une voie ouverte dans les Alpes suisses », « la cochlée », « des neurones ». Mais aussi du pétrole, des phares britanniques, une présence et la pénombre, l'exclamation « J'aime ma vie » : ces mots traversent les titres des œuvres du compositeur Benedict Mason. Mystérieux, descriptifs, poétiques ou plus abstraits, ils suscitent l'étonnement, l'attention, la curiosité.

Benedict Mason intègre le Royal College of Art de Londres, où il s'enthousiasme d'abord pour la réalisation cinématographique et la plasticité du montage. Filmer implique qu'un regard se pose sur un espace, en scrute le dedans et le pourtour. « Je faisais du cinéma d'art, je n'essayais pas d'être un réalisateur hollywoodien. J'ai ainsi filmé des musiciens dans différentes situations, en extérieur et à l'intérieur, dans des galeries d'art. L'extérieur, c'était l'un de ces magnifiques squares de Londres, autour duquel on peut tourner dans une voiture avec une caméra. J'étais intéressé par le son hors-champ. Dans les films, vous entendez souvent des sons, sans voir les sources sonores à l'écran. J'ai exploité ces paramètres, de manière ludique ou même artificielle, par exemple avec des musiciens et des acteurs jouant parfois hors du cadre. Je n'ai pas réalisé à l'époque que cette idée était le germe de mon utilisation du son off ». Jouer des tours, multiplier les illusions acoustiques ou visuelles, troubler notre perception.

Benedict Mason filma aussi des balançoires à différentes vitesses : une ébauche de polyrythmie qui marque le début de savants essais, bientôt musicaux. Les vingt-quatre images par seconde suggèrent en effet des proportions de temps qui, en musique, détermineront des proportions entre les sons, comme Karlheinz Stockhausen l'avait démontré autrefois. Toujours, Mason rendra perceptibles, saillants, vifs, les rythmes et leurs subtiles divisions.

Ces dimensions musicales du film, de plus en plus prégnantes, décident Benedict Mason à se consacrer à la composition. Le style y est un enjeu majeur. « *On me voit souvent comme un papillon* ». L'intention, pourtant, est tout autre. Contre une certaine monotonie stylistique, Mason se montre soucieux de radicalité et de pertinence, se veut iconoclaste par impatience et se refuse à imiter ou reconduire des modèles. « *“Enlève toutes les hauteurs” est la première chose que je me suis dite quand j’ai commencé à composer. Les musiciens ne devaient jouer qu’une note. Ce n’était pas un exercice de style à la Scelsi. C’était se soustraire à toute obligation harmonique et se concentrer sur le rythme, les timbres élargis, les plans sonores* ». À l’inverse, *Lighthouses of England and Wales* paraît romantique, mais illusoirement. Car l’œuvre, rigoureuse, repose sur les phases des lumières des phares évoqués dans le titre. Une recherche, en somme, sur la perception d’une atmosphère immédiatement identifiable, sur la position et la hauteur de ces phares, sur les déplacements de l’observateur et sur leurs rythmes.

Un tel art évoque le souvenir d’Igor Stravinsky qui, jusque dans le pastiche et le maniement virtuose des styles, demeura original, singulier. « *J’aime tout Stravinsky, du Sacre à Agon et aux dernières œuvres sérielles. Je pense qu’il était un compositeur extraordinairement intelligent et visionnaire. J’admire sa force et ce qu’il a retenu de la Russie : la composition et l’orchestration selon la grande tradition russe du XIX^e siècle enseignée par son maître Rimsky-Korsakov, qu’il a su introduire dans le XX^e siècle avant tant d’originalité. Il était si brillant, si singulier, et jamais didactique* ».

Comme Stravinsky, Benedict Mason emprunte des structures et des matériaux, de l’*Ars subtilior* aux *consorts* de violes de Henry Purcell. Une œuvre pour clarinette, violoncelle et piano, est ainsi l’occasion de puiser au *Concerto pour piano* de Schumann, sa seule œuvre, certes orchestrale, dans laquelle les instruments du trio jouent ensemble. Mason se saisit de ces moments, structurellement, et en révèle les virtualités. Et si nous connaissons le concerto de Schumann, notre écoute se porte sur une autre dimension : l’espace. « *Un enregistrement en concert de Michelangeli constitue la grille sur laquelle les fragments live sont donnés. J’ai aussi réalisé des enregistrements, à différentes distances, de trois autres instruments : les timbales, le second cor et le second violon. C’est aussi devenu une étude sur l’enregistrement, les microphones et les haut-parleurs. Comme un Hörspiel pour la radio transformé en performance live. Voilà pourquoi Schumann. Sans la moindre nostalgie* ».

L’espace s’avère donc déterminant dans l’œuvre de Benedict Mason. Cet espace est d’abord une topologie marine ou alpine, invitant au voyage, une cartographie réelle ou imaginaire. Ce besoin d’espace, comme en témoigne *Hinterstoisser Traverse*, apparaît aussi comme une réponse à la densité des œuvres. Rendre celle-ci claire, lisible, implique d’introduire une distance entre les musiciens. « *J’étais frustré par le type de pratique et d’attitude habituels au concert, où le dispositif spatial de l’orchestre est toujours le même. Le son y est trop direct et trop proche. Placer les musiciens hors scène ou à distance est pour moi une expérience poétique. Qui filtre le son, modifie ses partiels. En lien avec notre inconscient, un monde onirique émerge. L’auditeur en perçoit les relations. L’expérience est fasci-*

nante ». Et la perception se trouble à nouveau : si un musicien donne un son *piano* sur un instrument devant nous et, sur un même instrument, un même son, mais *fortissimo* et au loin, le microphone ne perçoit pas ce que perçoit l’intelligence de nos oreilles. L’acoustique est une science complexe. C’est pourquoi Mason observe les qualités propres à certaines salles de concert, pour lesquelles il compose depuis plusieurs années : à Amsterdam, Lucerne, Paris... ou le Seiji Ozawa Hall de Tanglewood. Là, Mason a utilisé des instruments très sonores : trois trombones, d’abord sur scène et qui s’éloignent peu à peu, à l’extérieur de la salle, dans le parc adjacent, rendant l’auditeur conscient de l’environnement et de ses possibilités sonores ; et six cors, qui commencent au balcon, descendent, sortent, reviennent... Ouvrir les portes, c’est faire entrer un air frais dans la salle de concert, laquelle respire à nouveau, pleinement. « *Ces lieux m’inspirent particulièrement. J’aime les étudier, les écouter, écouter leurs résonances. Et chercher leur tonalité* ». Dans ces espaces élargis, où s’accumulent parfois les instruments, se déroulent des actions scéniques, théâtrales, pleines de surprises, dont il convient de préserver l’effet et les traits d’esprit avant chaque représentation.

Laurent Feneyrou

BIOGRAPHIES

Du compositeur

Benedict Mason

Ses premières œuvres de réalisateur cinématographique lui ont donné une approche très visuelle ; et pourtant, dès le départ, Benedict Mason s'est passionné non pour l'illustration, mais bien pour l'investigation invention. Ses tout premiers travaux, dans les années quatre-vingt-dix, ont vite évolué vers des formes complexes et sophistiquées. Par exemple, *Animals and the Origins of Dance*, une série de « douze danses polymétriques de quatre-vingt dix secondes ».

Il a, par la suite, réorienté son travail, et, sans renier les œuvres de sa première période, s'est tourné vers un genre de musique qui met au premier rang l'écoute, la magie et la poésie du son lui-même. Les facteurs déterminants en l'occurrence sont les notions de distance et de proximité, la visibilité et la non-visibilité des sources sonores, et – c'est là le plus spectaculaire – l'utilisation du son pour révéler les caractéristiques structurelles et acoustiques du lieu de concert, de telle sorte que les interprètes et le bâtiment sont des participants à égalité. Ces recherches ont débouché sur l'écriture d'une série de pièces intitulées *Music for Concert Halls* (Musique pour salles de concert) et composées pour les ensembles et orchestres ainsi que pour les salles où ils se produisent. Cependant, ces œuvres ne sont pas réservées exclusivement à une salle en particulier et peuvent être reproduites dans d'autres espaces.

Dans les œuvres plus récentes, on décèle aisément l'œil et l'esprit d'un artiste visuel – et encore plus d'un réalisateur de films – non seulement dans la présentation des partitions particulièrement dans le raffinement qui préside à la notation de *felt | ebb | thus | brink | here | array | telling*, mais aussi dans les réactions rétinienne qu'elles suscitent. Mais l'art de Benedict Mason ne se borne pas à la création de ses partitions : sculpter des sons signifie aussi créer des instruments. Ne pas se contenter de faire œuvre de facteur ; il nous présente le résultat de ses réflexions, de ses recherches, de son imagination. Déclinaison de ce qui existe déjà, reconstruction de ce qui s'est perdu, parfois irrévocablement ; concrétisation d'un rêve, comme dans *THE NEURONS, THE TONGUE, THE COCHLEA... THE BREATH, THE RESONANCE*. Tous ces éléments se retrouvent et se mêlent dans les pièces plus récentes comme *Presence and Penumbrae : Fire Organ, Photosonic Disks and Six Percussionists* ; et, plus récemment, dans *ENSEMBLE for Three Identical Ensembles* (pour l'Ensemble Intercontemporain, l'Ensemble Modern et le Klangform Wien), une commande du festival de Donaueschingen.

On se fera peut-être une idée assez précise de la pensée actuelle de Benedict Mason en feuilletant *outside sight un- seen and opened*, beau recueil de 130 textes d'une page chacun, accompagnés de dessins délicats, rappelant Klee qui y renvoient subtilement, sans jamais se vouloir explicitement illustratifs.

D'après Richard Toop (extrait)
info@benedictmason.com

Benedict Mason au Festival d'Automne à Paris

2005 *Chaplin Operas* (1980-1990)
(Cité de la Musique)

Des interprètes

Rolf Hind, piano

Rolf Hind est né à Londres et a effectué ses études au Royal College of Music et à Los Angeles. Il travaille en étroite collaboration avec des compositeurs aux styles très différents : John Adams, Tan Dun, György Ligeti, Helmut Lachenmann, Iannis Xenakis, Olivier Messiaen, Simon Holt et Judith Weir. Il intervient régulièrement dans les festivals de musique nouvelle en Europe et participe, en soliste, aux concerts des orchestres de la BBC du London Sinfonietta., ainsi qu'avec de très nombreux orchestres symphoniques en Europe.

Plusieurs compositeurs lui ont écrit des œuvres pour piano et orchestre, parmi eux Unsuk Chin, Poul Ruders, Bent Sorensen et Simon Holt. Lui-même compositeur, sa dernière œuvre pour piano et orchestre, *Maya-Sesha*, a été créée par le BBC Scottish Symphony Orchestra dirigé par Martin Brabins.

www.rolfhind.com

David Alberman, violon

David Alberman est né à Londres, il étudie le violon à Cologne avec Igor Ozim. Après quatre années d'études de littérature, langues classiques et philosophie à l'université d'Oxford, il s'engage dans la carrière de violoniste. Il est d'abord premier violon de l'Orchestre de chambre d'Europe mais son intérêt pour la musique d'aujourd'hui le conduit à rejoindre le Quatuor Arditti en 1986 ; il y travaille avec György Ligeti, Iannis Xenakis, Elliott Carter, Helmut Lachenmann et Pierre Boulez. En 1995, il forme un duo avec le pianiste Rolf Hind et joue ainsi dans les grandes villes européennes.

Le duo a enregistré les œuvres de Norgaard, Soerensen et des compositions de Rolf Hind lui-même.

David Alberman joue en tant que soliste pour de nombreux orchestres et ensembles (Orchestre de Lille, Orchestre de la BBC ORF/Vienne), il a été premier violon invité du London Sinfonietta, de l'Ensemble Recherche et de la plupart des orchestres britanniques. En projet pour 2013, des récitals, des masterclasses à Aix-en-Provence et Edimbourg. David Alberman joue un violon Testore de 1764.

www.razumovsky.org





41^e édition

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2012

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

41^e édition

ARTS PLASTIQUES

Urs Fischer

École Nationale Supérieure des Beaux-Arts
13 septembre au 30 décembre

East Side Stories

Mladen Stilinović – gb agency

13 septembre au 20 octobre

Dalibor Martinis / Renata Poljak / Igor Grubić /

Andreja Kulunčić / David Maljković

Palais de Tokyo

27 septembre au 10 décembre

Sanja Iveković – MAC / VAL

Dates communiquées en septembre

THÉÂTRE

Christoph Marthaler

Foi, Amour, Espérance

d'Ödön von Horváth et Lukas Kristl

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

14 au 21 septembre

René Pollesch

Ich schau dir in die Augen, gesellschaftlicher

Verblendungszusammenhang!

Théâtre de Gennevilliers

15 au 19 septembre

Bruno Bayen

La Femme qui tua les poissons

d'après *La Découverte du monde* de Clarice Lispector

Théâtre de la Bastille

17 septembre au 14 octobre

Heiner Müller / Bertolt Brecht

La Résistible Ascension d'Arturo Ui

Théâtre de la Ville

24 au 28 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton

The Impossible Wardrobe

Palais de Tokyo

29 septembre au 1^{er} octobre

Barbara Matijevic / Giuseppe Chico

Forecasting

La Ménagerie de Verre

26 au 29 septembre

Claude Régy

La Barque le soir de Tarjei Vesaas

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

27 septembre au 3 novembre

Young Jean Lee

UNTITLED FEMINIST SHOW

Théâtre de Gennevilliers

3 au 7 octobre

Young Jean Lee

WE'RE GONNA DIE (récital)

Théâtre de Gennevilliers

5 au 7 octobre

Guillermo Calderón

Villa + Discurso

L'apostrophe - Théâtre des Arts-Cergy

5 et 6 octobre

Les Abbesses

9 au 19 octobre

Krystian Lupa

La Cité du rêve d'après L'Autre Côté d'Alfred Kubin
Théâtre de la Ville
5 au 9 octobre

Angela Winkler

Ich liebe dich, kann ich nicht sagen (récital)
Les Abbesses
13 et 14 octobre

Forced Entertainment

The Coming Storm
Centre Pompidou
18 au 21 octobre

Paroles d'acteurs / Nicolas Bouchaud

Deux Labiche de moins d'après Le Mystère de la rue Rousselet et Le Misanthrope et l'Auvergnat
d'Eugène Labiche
Théâtre de l'Aquarium
23 au 27 octobre

tg STAN

Les Estivants de Maxime Gorki
Théâtre de la Bastille
30 octobre au 17 novembre

Shiro Maeda

Suteru Tabi
Maison de la culture du Japon à Paris
8 au 10 novembre

Jay Scheib

World of Wires
Maison des Arts Créteil
13 au 17 novembre

Paul Plamper / Tom Peuckert

Artaud se souvient d'Hitler et du Romanische Café
Théâtre du Rond-Point
14 au 18 novembre

DANSE**Min Tanaka**

Locus Focus
Théâtre des Bouffes du Nord
21 et 22 septembre

Attention : sorties d'écoles

Théâtre de la Cité internationale
5 au 7 octobre

Jérôme Bel / Theater Hora

Disabled Theater
Centre Pompidou
10 au 13 octobre

Xavier Le Roy

Low Pieces
Théâtre de la Cité internationale
15 au 20 octobre

Grzegorz Jarzyna

Nosferatu
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
16 au 23 novembre

Collectif Les Possédés / Rodolphe Dana

Tout mon amour de Laurent Mauvignier
La Colline – théâtre national
21 novembre au 21 décembre

Madeleine Louarn

Les Oiseaux d'Aristophane
La Ferme du Buisson
22 au 25 novembre

She She Pop et leurs pères

Testament
Les Abbesses
28 novembre au 3 décembre

Christoph Marthaler

Meine faire Dame (Un laboratoire de langues)
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
11 au 16 décembre

Bobo Jelčić / Nataša Rajković

S druge strane
La Colline – théâtre national
13 au 20 décembre

Oriza Hirata

Les Trois Sœurs version Androïde
Théâtre de Gennevilliers
15 au 20 décembre

Oriza Hirata

Sayonara ver.2
Théâtre de Gennevilliers
16 au 20 décembre

François Chaignaud / Cecilia Bengolea

Création
Centre Pompidou
24 au 28 octobre

Emmanuelle Huynh / Akira Kasai

Spiel
Maison de la culture du Japon à Paris
25 au 27 octobre

Olga de Soto

Création 2012 - *Réflexions sur La Table Verte (titre de travail)*
Centre Pompidou
22 au 24 novembre

Mette Ingvartsen

The Artificial Nature Project
Centre Pompidou
28 novembre au 1^{er} décembre



Maguy Marin

Faces

Théâtre de la Ville

13 au 21 octobre

Maguy Marin / Denis Mariotte

Création

Théâtre de la Bastille

16 au 27 octobre

Maguy Marin

Cap au Pire

Le CENTQUATRE

13 au 15 novembre

Maguy Marin

May B

Le CENTQUATRE

16 et 17 novembre

Théâtre du Rond-Point

20 novembre au 1^{er} décembre

MUSIQUE

Benedict Mason

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

21 septembre

Hans Abrahamsen

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

5 octobre

**Benedict Mason / Frédéric Pattar / Lucia Ronchetti /
Karlheinz Stockhausen**

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

16 octobre

Gavin Bryars

The Sinking of the Titanic

Théâtre de la Ville

22 octobre

Heiner Goebbels

When the mountain changed its clothing

Carmina Slovenica, chœur de Maribor

Théâtre de la Ville

25 au 27 octobre

Pierre-Yves Macé

Théâtre des Bouffes du Nord

5 novembre

La Scène Watteau, Nogent sur Marne

6 novembre

CINÉMA

L'Âge de Glauber – Rétrospective Glauber Rocha :

films restaurés

Jeu de Paume

6 novembre au 18 décembre

Maguy Marin / Denis Mariotte

Ça quand même

Théâtre de la Cité internationale

22 au 27 novembre

Denis Mariotte

Prises / Reprises

Théâtre de la Cité internationale

22 au 27 novembre

Maguy Marin / Cendrillon

Théâtre National de Chaillot

29 novembre au 1^{er} décembre

Maison des Arts Créteil

6 au 8 décembre

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

13 au 15 décembre

Maguy Marin : retour sur Umwelt

La Cinémathèque française

3 décembre

Benedict Mason / Brian Ferneyhough /

Guillaume de Machaut / Codex Chantilly

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

12 novembre

Ryoji Ikeda

superposition

Centre Pompidou

14 au 16 novembre

Benedict Mason / Edgard Varèse / Enno Poppe /

Mauro Lanza

Cité de la musique

20 novembre

Benedict Mason

criss-cross

Conservatoire de Vitry - 30 novembre

Collège des Bernardins - 1^{er} décembre

MAC / VAL - 2 décembre

L'Onde, Théâtre et Centre d'Art Vélizy-Villacoublay

14 décembre

Agence centrale de la Société générale

15 décembre

Gérard Pesson / Maurice Ravel / Igor Stravinsky /

Anton Webern

Cité de la musique

8 décembre

Jonas Mekas / José Luis Guerin

Cinéastes en correspondance

Centre Pompidou

30 novembre au 7 janvier



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Les mécènes

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation Crédit Coopératif

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fonds de Dotation agnès b.

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Mécénat Musical Société Générale

Pâris Mouratoglou

Béatrice et Christian Schlumberger

Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Alfina, Fonds Handicap & Société, Safran, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Didier Saco, Louis Schweitzer, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2012

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant six spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

La SACD soutient le programme Attention : sorties d'écoles dans le cadre de son action culturelle et est particulièrement attentive aux nouvelles générations de chorégraphes.

L'Institut français et la Ville de Paris soutiennent les spectacles inscrits dans le cadre du Tandem Paris-Berlin

Le ministère des Affaires étrangères et européennes, le ministère de la Culture et de la Communication, le ministère

croate des Affaires étrangères et européennes, le ministère de la Culture croate et l'Institut français soutiennent les spectacles inscrits dans le cadre de "Croatie, la voici", festival croate en France (septembre-décembre 2012).

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien d'Air France, du Crédit Municipal de Paris, du Adam Mickiewicz Institute, du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France ainsi que de Pro Helvetia, de Diaphonique, du British Council, des Autorités flamandes, de l'Institut Polonais de Paris et de l'Association des éditeurs de musique du Danemark, à travers la Fondation Koda pour le développement culturel et social.



www.festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2012

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

41^e édition

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com